

Baie St-Paul, mardi le 2 octobre [1956]

Chères deux fouines,

J'ai pensé vous appeler au téléphone pour vous annoncer mon départ, hier soir, de la Petite-Rivière et arrivée à la «vieille» Baie. Puis, réflexion faite je me suis dit que je vous en raconterais davantage par lettre. D'abord comment a été ce fameux pique-nique? Avez-vous passé toute la journée dans la montagne comme Pierre, Jésus et qui donc encore était avec eux puisqu'il était question de trois tentes?

Pour ma part, la vie avec Jori avait beaucoup de piquant, et vraiment je pense qu'elle doit être une bonne compagne, très conciliante, mais tout d'un coup j'ai eu comme les loups, grande faim d'errer seule; au fond, c'était ce que je voulais en partant, et je me suis laissé embobeliner par mes propres arguments autant que par ceux des autres. Me voilà donc libre, fière, plus grand lama que jamais et installée du côté du levant dans une des chambres tapissées de biscuits graham... ça doit vous suffire comme adresse. Aucune «ébouriffante volée» de commis voyageurs pour le moment, mais je trouve ce petit hôtel sympathique comme le diable, même si le chef-cuisinier un nouveau, mais il suit l'exemple de son prédécesseur cuit toutes ses viandes le même jour pour faire ensuite la semaine avec du réchauffé. N'importe, ce jour-là du moins on a le choix. Comme dessert, nous sommes dans la «run» du gâteau blanc avec caramel, gâteau beaucoup plus salé que sucré. Je suis en humeur de trouver cela drôle. Mme Rémillard, plus gentille et affable que jamais, m'a reçu comme si j'étais une princesse de sang. Telle Miss O'Rorke et une autre personne de ma connaissance j'ai demandé en arrivant un déménagement de meubles. J'ai la tête où il faut, les pieds aussi, ni trop près du radiateur, ni à la gelée. La lumière du couloir ne me tombe pas sur le nez pendant mon sommeil. Bref je suis dans une situation qui conviendrait parfaitement à la grande Bergeronne, sauf que je n'ai pas de stocks d'eau de Vitel et de yoghourt; seulement de petits biscuits archi secs. Pour la distraction, je trotte trois fois par jour chez les Richard. Vu aujourd'hui chez eux le vieux Greenshield en compagnie d'un autre de ses «dear boys» et Greenshield à mon étonnement nous a racontés les plus délicieuses histoires qui se puissent imaginer. C'est un conteur né qui met chaque détail à la place la meilleure et n'en emploie que d'essentiels et d'extrêmement bien choisis. J'ai reçu de lui après-midi une véritable leçon dans l'art de raconter.

Le village est adorable en ce moment, avec ces aperçus de montagne en feu et en or qu'on aperçoit partout entre les maisons.

Malheureusement, je n'ai pas Copain. Vous comprenez ça me gêne un peu d'aller l'emprunter.

Je vous embrasse toutes les deux avec une bien vive affection. Si vous aviez la bonté de m'envoyer quelque petite chose à lire, soit un livre, soit quelques revues, je serais bien contente.

Mme Rémillard, René et Blanche vous envoient des salutations.

Gabrielle